

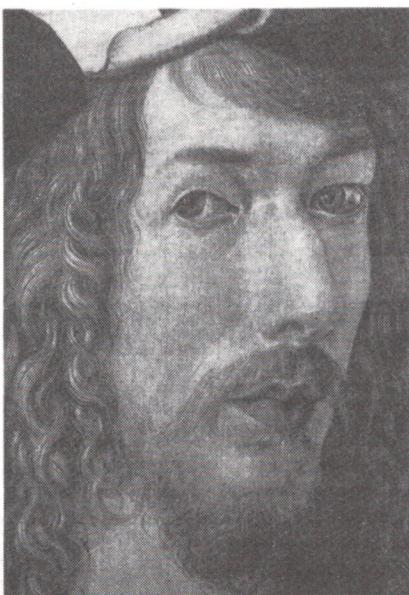
# Une galerie d'art dans votre album...

**Denis Masse**  
éditeur des Fiches MAS-NO

32



**S**elon une vieille et touchante légende, l'artiste bavarois Albrecht Dürer (1471-1528), auteur des fameuses «Mains en prière» que représentent deux timbres-poste canadiens de 1966, était apprenti sculpteur lorsqu'il s'ouvrit à un compagnon de son dessin de devenir peintre. Son compagnon, Hans, manifestait aussi la même intention, mais les deux amis étaient trop pauvres pour réaliser leur projet.



Albrecht Dürer

Ils mirent au point une solution qui devait, en définitive, favoriser Dürer; pendant que l'un travaillerait et gagnerait de l'argent, il paierait les études du second. Une fois riche, celui-ci aiderait le premier à en faire autant. Ils jouèrent à pile ou face et c'est Dürer que le sort désigna. Albrecht se rendit à Venise pendant que Hans travaillait pour lui. Quelques années plus tard, lorsque Albrecht, devenu maître accompli, rentra au pays, il découvrit jusqu'à quel point son ami s'était usé pour lui. Des années de labeur avaient tellement brisé ses mains, que jamais plus il ne pourrait tenir un pinceau. Ému jusqu'aux larmes, Dürer fit un dessin des

mains ravinées de son ami et lui fit don de l'admirable peinture.



Cette légende née au XVI<sup>e</sup> siècle ne correspond nullement à l'histoire authentique des «Mains en prière» que plusieurs pays choisirent comme sujet de timbres. Mais elle ressuscite chaque fois que l'on est en présence de cette esquisse admirable. Plus d'une centaine de timbres de notre pays reproduisent des œuvres d'art de toutes sortes, huiles, acryliques, épures, lavis, détrémpe, estampes et autres dessins. Autour de cette merveilleuse galerie d'art, fourmillent les anecdotes les plus diverses. En consacrant leur dernière série de fiches à la peinture, les éditeurs des Fiches MAS-NO en ont révélé un grand nombre qui ne manqueront pas de piquer l'intérêt des amateurs d'art, des fervents de la petite histoire... et des philatélistes.

\* Deux portraits célèbres que l'on peut voir sur nos timbres, celui de Jacques Cartier, peint par François Riss en 1839, et celui de la toute jeune reine Victoria, peint par Alfred Edward Chalon, en 1837, ont été détruits par les bombardements au cours des raids aériens durant la Deuxième Guerre mondiale.

\* Un autre tableau, représentant «Les Pères de la Confédération» (34 personnages en scène) à la Conférence

de Québec de 1864, a été réduit en cendres dans l'incendie de la tour centrale du Parlement d'Ottawa, en 1916. L'auteur, Robert Harris, presque impotent et à demi aveugle, incapable de recommencer, offrit au gouvernement (pour 2000\$) un fusain préliminaire qu'il avait fait.

- \* Les «Mains en prière» d'Albrecht Dürer étaient celles d'un apôtre agenouillé sur un grand triptyque qui décorait l'autel d'une église des Dominicains à Francfort-sur-le-Main. La fresque a été détruite par un incendie, en 1674, à Munich, où le tableau avait été transféré.
- \* Parmi les personnages de l'histoire, Champlain, le fondateur de Québec, a laissé des dessins remarquables dont il émaillait ses récits. L'un de ces dessins est représenté sur un timbre de 1908: «L'Abitation de Québec».
- \* L'illustration du roman *Maria Chapdelaine*, qui est le motif d'un timbre de 1975, est tirée d'un livre, publié à Paris en 1933, pour lequel le peintre Clarence Gagnon a mis trois ans à réaliser les 54 illustrations qu'il renferme.
- \* Au moins trois tableaux représentés sur nos timbres ont soulevé des controverses géographiques: «Le Partement pour l'Ouest», dans la série du tricentenaire de Québec, de 1908, semble avoir eu lieu à Tadoussac, bien qu'en réalité le véritable *partement pour l'Ouest* eut lieu sur les bords de la rivière des Prairies; de son côté, Frederick Marlett Bell-Smith a-t-il peint le mont Hurd ou le mont Vaux, dans les Rocheuses?... et le puits de forage montré sur un timbre de 1\$ de 1967 est-il situé dans les champs Excelsior ou Redwater?



Canada 30

- \* Des personnes apparaissant sur des peintures sont bien identifiées. Exemples: l'institutrice Kate

Henderson qui tient tête aux commissaires d'école sur un tableau de Robert Harris que représente un timbre de 1980; la femme et les enfants du peintre Alex Colville (Rhoda, Graham et Ann), qui vivent toujours, sont les personnages réels de son tableau «Famille à l'orage».

- \* La petite église de Sainte-Agnès, dans la région de Charlevoix, se voit sur un timbre de 1989 orné d'une peinture d'Albert H. Robinson. Elle a pour émule la charmante église du village des Laurentides (anciennement Saint-Lin) aperçue sur un tableau de Clarence Gagnon que nous rend un timbre de Noël de 1974. Mais celle qui nous surprend le plus est la cathédrale russe orthodoxe de Tallinn, en Estonie, qui se retrouve par quel hasard sur un tableau de David Milne intitulé «Neige à Bethléem» (sur un timbre de Noël de 1984).

- \* Les Montréalais âgés de plus de 50 ans reconnaîtront sans peine le coin achalandé des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, à Montréal, tel qu'il se présentait



en hiver en 1945, avec ses passants (au total 68 personnes sont aperçues sur le tableau d'Adrien Hébert), ses tramways et son banneau tiré par un cheval pour déneiger le trottoir...

- \* Deux usurpateurs parmi les personnages historiques représentés sur nos timbres. Les deux sur le même timbre de 1908. Le portrait de Champlain est en réalité celui du contrôleur des finances du royaume de France sous Louis XIV, un nommé Michel Particelli d'Émery, tandis que son vis-à-vis, censé représenter Jacques Cartier, pourrait être n'importe qui. Son effigie a été imaginée trois siècles après la mort de l'explorateur et ne repose sur aucun document authentique.

\* On sait que le portrait de



John Molson a été peint en 1810, en Angleterre, mais on ne sait pas qui en est l'auteur. En revanche, le portrait du docteur Emmanuel-Persillier Lachapelle a été peint par Edmond Dyonnet, qui fut pendant 40 ans secrétaire de l'Académie royale des arts, mais on ne sait pas en quelle année il l'a fait.



\* L'auteur du tableau «Patinieurs à Hull», Henri Masson, est décédé en février dernier à l'âge de 89 ans. Une semaine auparavant était disparu Maurice Lord, à qui l'on doit les sculptures conçues à Paris par Émile Brunet pour orner les colonnes de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré que nous avons vues sur nos derniers timbres de Noël.

- \* Si le portrait de Marconi a été délibérément peint en vert sur le timbre de 1974, le portrait de Monseigneur de Laval représenté sur un timbre de 1973 verdit avec l'âge, en raison des pigments utilisés à l'époque pour rendre la couleur de la peau.

- \* Un autre personnage qui se cache sous les traits d'une personne réelle est celui de Mère Marguerite Bourgeoys du timbre de 1975 représenté par une religieuse américaine, née Eleonore Coghlin, de Toledo, dans l'Ohio.

- \* Ozias Leduc prenait souvent ses jeunes frères comme modèles pour ses tableaux. C'est le cas du «Petit liseur» qui a inauguré la série des chefs d'œuvre de l'art canadien en 1988. Mais on ne sait toujours pas s'il



s'agit d'Honorius ou d'Ulric. La question reste posée... Semblable question se pose quant au traversier que James Wilson Morrice a décrit sur son tableau «Le bac, Québec». C'est un point blanc sur la traînée bleue du fleuve, mais représente-t-il le «Queen» ou le «Pilot», tous les deux en service à l'hiver de 1909 ?

- \* La peinture la plus ancienne à être représentée sur un de nos timbres remonte à l'an 1368 environ. Une Vierge à l'enfant, de Jacopo Di Cione,



sur un timbre de 1978. Le plus jeune artiste: Marie-Annick Viatour, qui, à l'âge de dix ans, a produit «L'Arbre de vie», dessin gagnant d'un concours international de l'UNICEF, représenté sur un timbre de 1979.

Marie-Annick Viatour



- \* Le plus beau portrait de l'artiste Elisabeth II, peint par l'Italien Pietro Annigoni, a été commandé et payé par les maîtres-poissonniers de Londres.

Elisabeth II, peinte par l'Italien Pietro Annigoni, a été commandé et payé par les maîtres-poissonniers de Londres.

- \* La vaste collection des timbres-poste canadiens (près de 1700 figurines) ne comporte pourtant que deux timbres montrant un chat. L'un des deux se prélassait aux pieds de la Vierge Marie sur un tableau de Jean Dallaire que représente un timbre de Noël de 1984.

Toutes ces anecdotes, et bien d'autres, sont contenues dans la remarquable série des Fiches MAS-NO consacrées à la peinture qui viennent d'être publiées. Une véritable encyclopédie sur l'art. Plus de 100 fiches, en vente au coût d'une cinquantaine de dollars. Pour plus d'information, écrire à Fiches MAS-NO, B.P. 1212, Succursale Place d'Armes, Montréal, H2Y 3K2.